

**Charlotte Gainsbourg** En exil à New York suite au décès de sa sœur, la chanteuse et comédienne se confie **23**

**Ma semaine** Esther Alder accède à la mairie de Genève **19**

# Acteurs

Le Matin Dimanche | 7 juin 2015



**Noces royales** La belle Sofia Hellqvist a conquis le cœur de Philip, prince de Suède... et de son peuple **22**

AFP/Jonathan Nackstrand

## La mère de Livia et Alessia raconte sa douleur dans un livre bouleversant

**Témoignage** Pour la première fois depuis la disparition de ses petites jumelles en 2011, Irina Lucidi donne sa version des faits. Elle dévoile ses angoisses, ses colères, ses espoirs. Et son amour de la vie, malgré tout.

**Dominique Botti**  
dominique.botti@lematindimanche.ch

**U**n peu plus de quatre ans. C'est le temps qu'aura mis Irina Lucidi pour donner sa version des faits. Pour parler de la douleur qu'elle a vécue et qu'elle subit encore aujourd'hui. Depuis l'enlèvement et la disparition de ses filles jumelles à Saint-Sulpice (VD) en 2011, Livia et Alessia (alors âgées de 6 ans), cette maman avait choisi la discrétion. Par pudeur. Par peur des réactions. Dans l'espoir que le silence pourrait aider à les retrouver? En vain. Quatre ans plus tard, l'enquête reste comme au premier jour du drame: personne ne sait où sont les fillettes. Vivantes ou mortes.

Irina Lucidi, en revanche, a fait des pas de géant. Elle a compris que la douleur ne tue pas. Elle s'est rendu compte qu'une survivante a aussi le droit d'exprimer ses joies, ses craintes, ses colères. Le 11 décembre 2014, elle a rencontré à Rome Concita De Gregorio. Une star du journalisme et de la littérature en Italie. Elle lui a tout raconté. L'auteure a ensuite puisé dans cette version des faits pour écrire un roman, «Mi sa che fuori è primavera» («Il me semble que dehors c'est le printemps»), en italien. C'est la langue maternelle d'Irina Lucidi. Elle parlait à ses filles en Italien. Le livre est sorti mercredi dernier dans la Péninsule. Sa traduction en français est prévue en 2016.

### Une thérapie littéraire

«Je voudrais prendre tous ces bouts brisés et dispersés dans mon corps. Je voudrais les remettre ensemble, comme on répare un objet cassé. Puis je voudrais le prendre par la main et l'extirper de moi», dit Irina en guise d'introduction. Le livre fait 128 pages. Il se présente sous une forme épistolaire. La majeure partie des lettres s'adresse à un protagoniste: ses filles, sa famille, Mathias (le père assassin), le procureur. D'autres missives sont plus oniriques. L'ensemble dresse le portrait d'une mère à l'apparence trompeuse. Irina est un petit bout de femme au physique frêle. Et pourtant elle a le tempérament d'un Goliath. Elle a frôlé la mort, mais depuis peu elle aime à nouveau. «Il me semble que je comprends aujourd'hui seulement ce qu'est l'amour», dit-elle au sujet de son nouveau compagnon.

Le premier chapitre est le préféré d'Irina Lucidi, dit-elle. Elle s'y adresse à sa «très chère



Irina Lucidi, au bord du lac à Lausanne, le 30 septembre 2014. Photos: François Wavre/Rezo - DR



### En dates

**2004**

#### Naissance

Livia et Alessia naissent le 7 octobre à Lausanne.

**2011**

#### Disparition

Livia et Alessia, les petites jumelles d'Irina Lucidi, sont enlevées par leur père, Mathias, le 30 janvier à Saint-Sulpice (VD).

**2011**

#### Mort

Le 3 février, le père est retrouvé mort en Italie. Depuis, aucune trace des fillettes.

**2011**

#### Combat

En octobre, la maman crée la Fondation Missing Children Switzerland.

**2015**

#### Livre

Irina Lucidi raconte son histoire dans «Mi sa che fuori è primavera».

re grand-mère» pour lui annoncer qu'elle ne pourra pas rejoindre la famille pour Noël. Depuis 2011, les Lucidi peinent à se réunir. «Je vous aime tous, tu le sais. Mais il y a cet éléphant rose énorme au milieu de la pièce, quand nous sommes ensemble.» Entre l'arbre de Noël, les cadeaux et la voix des enfants, le pachyderme est bien là. Tout le monde l'ignore. «Mon père, ma mère, mon frère tournent autour comme dans une danse triste, ils passent d'un fauteuil à l'autre sans jamais le bousculer, le toucher, le nommer. Ils ne lèvent pas le regard.» Irina Lucidi souffre

Suite en page 16

Publicité

**ÉVÉNEMENT** Partenaire média

**20 et 21 juin 2015, Morges**

**Nouveauté!**  
Réservez vos spectacles sur [www.diabolofestival.ch](http://www.diabolofestival.ch)

Jeux Magie Contes  
Cirque Musique  
Marionnettes Ateliers  
Théâtre

**Diabolo**  
festival pour enfants

MBC FERRING LOTERIE ROMANDE coop Domicim

Contrôle qualité

Suite de la page 15

d'autant plus qu'elle ne supporte pas la douleur des autres. Et, dans sa tête, elle a aussi son propre éléphant qu'elle tente d'appriivoiser, pour un jour peut-être le libérer. Cet animal est rose, parfois bleu. Il peut aussi se transformer en baleine. Après la disparition, Irina Lucidi dit avoir rêvé de deux rorquals espiègles. «Ils disparaissaient sous l'eau, pour réapparaître à l'improviste. Ils jouaient à cache-cache.»

Le titre du chapitre 21 est sobre: «Papà». Cette partie effraie Irina Lucidi. «Je ne sais pas si je réussirai à le lui dire», dit-elle. Alors Concita De Gregorio l'écrit. Il s'agit de l'autoritarisme de son père. Ce dernier la contrôlait, l'enfermait «comme dans une casserole», lui ordonnait de se taire, lui disait comment s'habiller. Le livre rappelle une anecdote marquante. Lorsqu'elle a 12 ans, le papa intervient dans une histoire de radio qu'elle a emprunté à son frère sans autorisation. «Il me demande de rendre la radio. Je refuse et il me gifle. Rends la radio, répète-t-il. Non. Une autre baffe. De nombreuses fois, je ne sais pas combien. A la fin j'ai rendu la radio.»

**Elle s'en veut d'avoir été aveugle**

Irina Lucidi s'en veut. Mais elle ne peut pas s'empêcher de faire un lien entre son père et Mathias. L'habitude de la violence ordinaire vécue durant l'enfance empêche-t-elle ensuite un adulte de reconnaître un danger? Le livre pose la question. C'est bien après le drame que la mère meurtrie a compris qu'elle avait subi l'oppression psychologique de Mathias. Elle a vécu avec lui pendant des années, sans savoir qu'il était psychorigide. Et elle s'en veut d'avoir été aveugle.

Le père d'Irina Lucidi était intransigeant, mais il lui a sauvé la vie. Mathias a enlevé Livia et Alessia, le 30 janvier 2011. Cinq jours plus tard, il est retrouvé mort sous un train dans les Pouilles (I) après avoir traversé le sud de la France et l'Italie. Lorsque la famille d'Irina Lucidi apprend la nouvelle macabre, son père vient vers elle: «Il est venu dans ma chambre. Il m'a saisie à la hauteur des épaules et m'a secouée en me regardant dans les yeux. Tu ne vas pas mourir, m'a-t-il dit. Tu ne dois pas le faire pour moi et pour toi; lui voulait te tuer, mais tu ne le feras pas. Tu ne mourras pas», raconte-t-elle. C'est à ce moment-là qu'Irina comprend qu'elle ne pourra pas se suicider. «Il a été toujours été dur. Mais il a toujours eu raison. Je ne réussis pas à lui en vouloir.»

«Mi sa che fuori è primavera» n'est pas un règlement de comptes. Irina Lucidi s'est livrée corps et âme à Concita De Gregorio. Elle lui a raconté ses peines, mais aussi ses joies. Les premiers mots sur Mathias évoquent ainsi le mari heureux qu'elle croyait connaître. «Il était beau, tranquille, gentil et joyeux. Il adorait les filles. Et elles l'aimaient: elles l'auraient suivi jusqu'au bout du monde.»

Mathias est omniprésent dans ce livre qui raconte la lente descente aux enfers d'un couple. Tout commence par une rencontre banale lors d'une soirée d'entreprise. Les deux sont cadres à Philip Morris. Elle n'est pas follement amoureuse. Lui insiste. «Pourquoi j'ai épousé Mathias? Pour ne pas le contredire.» Livia et Alessia naissent le 7 octobre 2004. La maman a 35 ans.



Depuis la disparition de ses jumelles, Irina Lucidi survit. Elle se reconstruit pas après pas. Le livre qui relate son histoire fait partie de sa thérapie. François Wavre/Rezo

Les jeunes parents achètent une villa luxueuse à Saint-Sulpice (VD). C'est là, dans le domicile parental, que la menace se révèle. «Il n'a jamais levé la main. C'était un autre type de violence.» A l'exemple d'une série de post-it qu'il collait partout dans la maison. «Fermer une ou trois fois, toujours un nombre impair, et laisser la clé dans la serrure», affichait-il sur la porte d'entrée. Le général de famille régentait: de l'habillement des jumelles pour les différencier jusqu'à la préparation du bol de céréales. Irina Lucidi courbe l'échine à contrecœur. Jusqu'en 2010. Année de son déménagement, toujours dans la même commune.

Après une période de séparation sans accroc, Mathias reçoit par mail la demande officielle de divorce, le 26 janvier 2011. Ce chapitre 12 du roman est lourd de sens. L'enquête pénale a démontré par la suite que c'est suite à ce mail qu'il a échafaudé son plan. Il a consulté des sites Internet sur des armes à feu, sur des techniques d'empoisonnement, sur les trajets en ferry jusqu'à la Corse. C'est à ce moment aussi qu'il écrit son testament dans lequel il évoque la mort des enfants. Le week-end qui suit, il a la garde des fillettes. «Mathias était comme toujours, impeccable. Il est venu les prendre. Le dimanche, il m'a téléphoné pour me

dire qu'elles allaient bien et qu'il les ramènerait à l'école le lendemain matin. Je ne les ai plus jamais revues.»

**Des recherches infructueuses**

«Mi sa che fuori è primavera» évoque par bribes les années de recherches infructueuses. Dans le chapitre 25, Irina Lucidi interpelle directement le procureur vaudois en charge du dossier pour lui demander de poursuivre les investigations. Ce long courrier est plein de rancœurs. Elle n'a jamais compris pourquoi elle a l'impression que tout n'a pas été fait pour retrouver ses jumelles. Pourquoi l'alerte enlèvement n'a pas été déclenchée le jour de la disparition? Pourquoi les policiers ont réagi seulement après la mort de Mathias?

La maman s'insurge contre le paternalisme culturel vaudois dont elle a été victime. Lorsqu'elle alerte la police, un agent lui dit: «Tranquille. Votre mari est Suisse alémanique. Pas Brésilien. Il rentrera», relate le livre. Plus tard, le procureur suggère même que «sa demande de divorce par mail était la cause de son désespoir. Vous avez conscience, m'avez-vous dit, de ce que vous avez écrit.» Irina en est persuadée. Tout aurait été différent si elle avait été un homme de nationalité suisse.

Comment survivre à cette tragédie? Le remède se trouve entre les lignes, dans la personnalité de cette maman qui rit, qui pleure, qui parle de la vie... «Puis de nouveau l'amour: toi, Irina, tu parles toujours d'amour», écrit l'auteure. Irina Lucidi conclut: «A 90 pour-cent des probabilités, elles sont mortes: enterrées dans un bois, jetées à la mer, je ne le sais pas. Quand je réussis à le faire, je les imagine dans la mer. Peut-être que dans la mer elles sont devenues des poissons, des sirènes, des petites baleines. Je ne sais pas pourquoi: je préfère l'eau à la terre. Dans tous les cas oui: il est rationnel de penser qu'elles ont été tuées.» La survivante voyage aujourd'hui pour aller sur la mer, à la rencontre des vraies baleines. Elle a dédié ce livre à sa Fondation Missing Children Switzerland. ●

**«Tranquille. Votre mari est Suisse alémanique. Pas Brésilien. Il rentrera»**

**Le jour de la disparition, un policier tente de calmer Irina Lucidi**



**A lire**  
«Mi sa che fuori è primavera» («Il me semble que dehors c'est le printemps»), Concita De Gregorio, éd. Feltrinelli, 128 p.

**«Le livre répond à une question: comment survivre à ce qu'Irina Lucidi a vécu? Ce remède, c'est l'amour»**



**Concita De Gregorio**  
Editorialiste à la Repubblica et à la télévision Rai 3

► Concita De Gregorio est l'auteure de «Mi sa che fuori è primavera». Cette star du journalisme italien, ex-directrice de l'Unità, raconte sa rencontre avec Irina Lucidi.

**Comment est né le projet?**  
Je connaissais le drame d'Irina. En Italie tout le monde le connaît. Mais je n'avais jamais imaginé que je pourrais en faire un livre. C'est elle qui m'a contactée par téléphone en 2014. Elle l'a fait après avoir lu un de mes

livres, «Cosi è la vita», dans lequel je raconte la mort aux enfants. Elle m'a appelée pour me dire qu'elle était prête à parler de ce qu'elle avait vécu. Elle est venue à Rome où j'habite. Je pensais que la rencontre serait brève. Elle a duré quatre jours, durant lesquels nous ne nous sommes plus quittées. Elle m'a tout raconté. Nous ne savions pas tout de suite ce que nous ferions de son témoignage. Ce n'est que plus tard que j'ai écrit son histoire.

**Est-ce un livre sur l'enquête?**  
J'ai réalisé un travail littéraire, pas journalistique. Je me suis basée sur des faits réels donnés par Irina pour écrire un roman. Je l'ai écoutée, puis j'ai mis en scène tous ses propos sous forme épis-

odulaire. Je l'ai construit comme un puzzle, en recollant bout à bout toutes les pièces cassées d'un même vase. Au final ce livre parle d'Irina.

**Comment est-elle?**  
Notre rencontre fut magique. Irina est une femme lumineuse. Elle est parvenue à exprimer sa douleur, à en faire une force intérieure. Pour elle, la vie continue. Elle affirme qu'elle est encore vivante, qu'elle a le droit d'aimer un autre homme, d'être heureuse. Irina dit: «Si je continue à vivre, Livia et Alessia continuent à vivre.» Il y a un seul remède contre ce qu'elle a vécu, qui lui permet de survivre. Ce remède s'appelle l'amour.

**«L'histoire d'Alessia et Livia appartient à tout le monde. Je devais bien un jour la raconter»**



**Irina Lucidi**  
La maman de Livia et Alessia

► Irina Lucidi explique pourquoi elle a rendu public sa version des faits sur la disparition de ses jumelles.

**Pourquoi ce livre?**  
Je suis une personne très pudique. Je n'aime pas m'exposer publiquement. Mais cette histoire ne m'appartient pas. Livia et Alessia ne m'appartiennent plus. Tout le monde est concerné par cette histoire. Je devais bien la raconter un jour, pour dire que la protec-

tion de nos enfants est de la responsabilité de tous.

**Comment vous sentiez-vous après l'avoir relu?**

La lecture a été difficile. Mais elle m'a fait du bien. Elle m'a soulagée. Ce livre est une étape de plus dans mon travail de reconstruction. Je ne pourrai jamais extirper toute ma douleur. Je dois vivre avec. Mais tout est encore beaucoup trop confus. Il faut que je comprenne mieux cette souffrance pour l'organiser au fond de moi. Je désirais mettre de l'ordre. Ce livre m'a permis d'avancer. Ma rencontre avec Concita De Gregorio était comme une visite chez le psy. Je me reconnais totalement dans ce qu'elle a écrit. Je disais 10 et elle comprenait 100.

**Vous êtes parfois très dure?**

C'est vrai. Mais lorsque vous racontez une histoire, vous la racontez entièrement. Ma famille a reçu le livre, mais elle n'a pas encore réagi. J'ai très peur de sa réaction. J'espère qu'ils comprendront. Qu'ils feront preuve de tolérance. Quand on aime vraiment, on peut tout se dire.

**Et les baleines dans le livre?**

Cela fait longtemps que les baleines sont dans mes rêves. Il paraît que c'est un signe de profond changement. Aujourd'hui, elles ont une signification différente. Je suis allée en voir après 2011. Quand je les ai vues, j'ai aussi vu Alessia et Livia.